La Gazette du Cercle

n°4 Novembre 2025

Comité de rédaction : Véronique Ormezzano, Yvonne Vart, Yves Ormezzano, Marie Fritsch, Douchanka Mancini

Éditorial

Bonjour à toutes et tous,

Trois ans… Déjà…

Voilà trois années que l'équipe du bureau du Cercle Terpsichore travaille à développer des projets pour protéger et transmettre ce patrimoine culturel immatériel qu'est la danse historique. Il y a eu d'abord la refonte des statuts et de la charte de notre association qui permet aujourd'hui de travailler dans un cadre cohérent et efficace.

IL y a eu aussi le chantier de la communication avec le site internet, la Gazette. Et puis les deux premières éditions du stage pédagogique, initiatives permettant de nous rassembler autour de la pédagogie et de la transmission de la danse au sein de nos associations.

Le chantier phare de ces trois années a été sans nul doute la création en 2024 des Journées Européennes de la Danse Historique.

Le succès de cette première édition à Aix-les-Bains, nous a motivé à continuer l'aventure en 2026. Ces journées représentent en quelque sorte l'ADN de notre fédération : la danse, la musique, le costume et l'histoire. Les bals, les conférences, les ateliers, les expositions ont permis à quelques 200 participants de se rassembler pour partager des moments de fête et de culture.

Au moment où je cède ma place à Véronique à la tête du Cercle Terpsichore, je souhaite adresser un immense merci du fond du cœur à Yvonne, Marie, Douchanka, Véronique, Stefano et Yves, l'équipe fidèle et enthousiaste au sein de laquelle j'ai eu tant de plaisir à conduire tous ces projets. Merci à tous les adhérents qui se sont investis dans les différentes commissions thématiques. Sans vous, la réalisation de tous ces projets n'aurait jamais pu voir le jour.

Bonne route madame la présidente ! Nul doute que vous saurez conduire ce navire avec chaleur et bienveillance pour fédérer toujours plus autour de la danse et de la fête !

Patrick Visseq

En mon nom propre et au nom de tous les membres du Cercle Terpsichore, je tiens à remercier très chaleureusement Patrick pour sa présidence ambitieuse et bienveillante. Nous souhaitons tous que Patrick continue à suivre de près nos activités. Je remercie le Conseil d'Administration de Terpsichore pour sa confiance.

Ayant suivi les cours d'Yvonne depuis...1992, je poursuivrai les objectifs de partage et de transmission de ce patrimoine chorégraphique, musical, esthétique, en m'appuyant sur tous vos talents et votre enthousiasme.

L'année 2026 s'annonce riche, et le Cercle Terpsichore vient d'accueillir trois nouvelles associations :

- Artécole (Bordeaux) et son président Jean-Luc Belleinguer
- Le Galop Quadrille (Nice) et sa présidente Sylviane Ardisson
- Cabourg 1900 (Cabourg et sa présidente Catherine de la Villesbrune

Qu'ils soient les bienvenus dans notre Fédération, qui démontre ainsi son rayonnement !

À bientôt pour de nouvelles aventures !

Véronique Ormezzano

Dans ce numéro :

Autour des bals : Histoire avec La Duchesse d'Uzès, Les modes avec une chronique de 1912
Au retour des Bals : Week end à Uzès, Bal Titanic

La Saison des Bals

Les prochains bals annoncés des associations membres de Terpsichore sont les suivants (vous rapprocher près des organisateurs respectifs):

- 31 Décembre 2025 — Réveillon Voyage aux Amériques - Aux Jardins du Roy
- 31 Janvier — Bal aux Camélias, Bordeaux - Artecole
- 7-8 Mars — Grand bal d'hiver dédié à Eugénie, Canéjan - Artecole
- Avril / Mai 2026 — Grand bal dans une villa près de Trévise - Serenissime Treviso
- 1-3 Mai 2026 — Eugénie au Pays Basque - Hendaye - Geneviève Dulac
- 14-17 Mai 2026 — ***2èmes Journées Européennes de la Danse Historique***
  Aix les Bains - Cercle Terpsichore & Quadrille du Lac
- 25-28 Juin 2026 — Hommage à Michelle Nadal pour fêter les 30 ans du stage de 1996
  Stages et Bals, Paris
  Co-produit par Arts et Mouvements, Le Quadrille Français, Divertissement, Richard Powers et Dvorana
- Juin 2026 — Bal à Catane
- 24-26 Juillet 2026 — Week end à Cabourg - Cabourg 1900
- 26 Septembre 2026 — Le Retour des Séries de Compiègne - Aux Jardins du Roy
- 3 octobre 2026 — Grand Bal à Chambord - Bals et Danses d'Autrefois
- Novembre 2026 — Bal à Toulouse - Historia Tempori

LA DUCHESSE D'UZÈS

F . Vilavogui

De la première chasse à courre en passant par l'automobile, le féminisme, la sculpture, la politique, les œuvres littéraires, un baptême de l'air à 80 ans… Retour sur le parcours ébouriffant et original de la duchesse d'Uzès.

UNE PIONNIÈRE INDÉPENDANTE ET ATYPIQUE

Marie Adrienne Victorienne Clémentine de Rochechouart de Mortemart est née à Paris en 1847. Elle deviendra la douzième duchesse d'Uzès par son mariage, en 1867, avec Emmanuel de Crussol, duc d'Uzès et vivra jusqu'en 1933 (Dampierre-en-Yvelines).

Cette aristocrate est l'unique survivante d'une fratrie de trois enfants, de Louis Samuel de Rochechouart, comte de Mortemart, et de la petite-fille de la veuve Clicquot-Ponsardin, du nom de la célèbre maison de grand champagne du même nom. Jeune veuve trentenaire, brune et mince, riche et noble héritière, mère de quatre enfants, elle nous « invite à retrouver la joie et les rires, la danse et le champagne, à l'occasion de la fin de son deuil ». La duchesse, au caractère bien trempé, mène une vie trépidante, à la ville comme en forêt, mondaine recevant avec faste, dansant à ravir quadrilles, valses, un jour… Prononçant un discours enflammé à un meeting ou une conférence sur les droits des femmes, le lendemain… Sans oublier, dans son agenda, férue de vénerie, de courir le cerf, chevauchant à la tête de son équipage dans la forêt de Rambouillet…

FEMME D'ACTION ET D'ENGAGEMENT

Résidant essentiellement entre son hôtel particulier parisien et son château de Bonnelles, en région parisienne, parmi ses nombreuses propriétés, Anne de Rochechouart de Mortemart est aussi une femme d'action et militante féministe. Elle monte au créneau pour le droit des femmes au vote. Fait voter une loi afin de permettre aux femmes de disposer librement de leur salaire, en 1907. Accueille le Congrès international des femmes. Cofonde l'Union française pour le suffrage des femmes, UFSF, en 1909…

Originale et frondeuse, au cours de sa longue vie s'étalant entre deux siècles, la surprenante aristocrate cultive aussi des relations à 180 degrés, à la fois soutien du général Boulanger et entretenant des liens amicaux et épistolaires avec Louise Michel ! Durant la Première Guerre mondiale, endossant les fonctions d'infirmière, à 68 ans, elle transforme, trois années durant, son château de Bonnelles en hôpital. Ligue contre le cancer, Les Pouponnières de France, L'Œuvre des bibliothèques… La noble dame trouve aussi le temps d'exercer nombre de présidence d'associations.

UNE PIONNIÈRE AUX MULTIPLES TALENTS

Première femme à obtenir son permis de conduire, en 1898, à 51 ans, Anne de Crussol crée l'Automobile Club féminin, en 1926, et des courses réservées aux femmes, son équivalent masculin leur étant interdit… Première cheffe d'équipage de chasse du rallye de Bonnelles en 1880, à 33 ans. Première lieutenante de louveterie en 1923, à 76 ans. La duchesse, trop indépendante pour se remarier, et dont les parties de vénerie sont très courues par les souverains et les notabilités de France et d'Europe, a été également, sous le pseudonyme de Manuela, écrivaine, avec une dizaine de pièces de théâtre, romans et essais poétiques, musicienne. Mais surtout sculptrice talentueuse et reconnue.

Ayant fait ses classes auprès de grands maîtres comme Alexandre Falguière ou Jean-Léon Gérôme, ses sculptures religieuses et patriotiques font l'objet de commandes de l'État ou de communes, et trouvent place dans des églises, des squares… Casse-cou, elle s'offre un baptême de l'air à 80 ans ! Madame la Duchesse dirigeait encore, à 85 ans, la chasse à courre du rallye de Bonnelles, la grande passion de sa vie. À vive allure, toujours, en amazone sur son cheval. Avant de s'éteindre au château de Dampierre-en-Yvelines, un an plus tard, en 1933, à l'âge de 86 ans.

LÉGENDES DES ILLUSTRATIONS (DANS L'ORDRE DU TEXTE) :

1. La duchesse d'Uzès, portrait en tenue de chasse, en 1886 (?). Peinture de Gustave Jacquet (1846-1909).
2. La vingtaine rayonnante. La duchesse d'Uzès, en 1869. Huile sur toile de Edouard Dubufe (1819-1883).
3. Chevauchant toujours en amazone, à la tête de l'équipage du rallye de Bonnelles, la duchesse d'Uzès participant à une partie de vénerie, à Rambouillet, en 1913.
4. Fondatrice et présidente de l'Automobile Club féminin, en 1926, Anne de Rochechouart de Mortemart, duchesse d'Uzès, organise aussi des courses automobiles réservées aux femmes.

Autour des Bals

LE COURRIER DES MODES 1912

Blanche de Campignas

Les chroniques de mode, depuis le milieu du XIXe siècle, prennent le plus souvent la forme d'une correspondance entre une dame du monde et l'une de ses amies ou parentes trop éloignée de Paris pour en connaître les dernières tendances. Afin de nous parler des modes contemporaines de la traversée inaugurale du RMS Titanic, mise à l'honneur au mois de juin par le Quadrille Français, ***Bastien Salva****, historien*

des modes enseignant à l'École du Louvre et membre de cette association, s'est essayé à l'exercice du pastiche, sous le nom de Blanche de Campignas ; comme l'écrivait Paul Reboux en 1930, dans les manuels de civilité, et cela se vérifie aussi dans les périodiques de mode, « bien souvent en effet la comtesse de Mondétour est un monsieur chauve et à lunettes » - ou en l'occurrence ici, un jeune homme brun et à moustaches.

Alors que le printemps parisien se fait plus chaud qu'à l'ordinaire et semble déjà tirer sa révérence devant sa majesté l'été, le moment me semble opportun pour informer nos charmants exilés en province et à l'étranger des dernières nouveautés de la capitale. Ma visite chez les meilleurs faiseurs et mes déambulations dans les magasins n'ont fait que confirmer ce que j'ai vu à Longchamp et à l'Opéra : fluidités antiques et raffinements de l'Ancien Régime sont au goût du jour, Mesdames, et il faudra bien nous y soumettre !

La taille est toujours prise assez haut, et je me demande ce que penseraient nos trisaïeules de ces allures Directoire qui étaient les leurs et que l'on affectionne autant qu'elles depuis bientôt cinq ans. Pour obtenir la silhouette à la mode je ne peux que vous enjoindre à adopter les corsets bas qui épousent les hanches et accompagnent gracieusement le tombé des robes. Le Perséphone est possiblement ce qui se fait de mieux en la matière. Pour vos chemises, préférez les décolletés carrés et voyez avec votre lingère quelles fantaisies de rubans ou broderies anglaises satisferont votre coquetterie intime.

La journée, le costume-tailleur règne sans partage. Il est indispensable à vos courses du matin et si vous voyagez en train ou en automobile vous ne porterez pas autre chose. La fantaisie dans les étoffes et les matières est autorisée : velours de laine, frappé ou non, cheviotte, draps variés rayés ou unis, sombres ou colorés, n'écoutez que votre bon goût et votre miroir.

Redfern est sans doute le maître incontesté en ce domaine, mais aujourd'hui la plupart des couturiers et des magasins ont un atelier ou un comptoir dédié à cet indispensable de nos garde-robes. Vous le porterez sur une blouse, avec un jabot ou pourquoi pas une cravate ornée d'une charmante épingle : empruntons donc à ces messieurs autant que la décence nous le permet. N'oubliez pas d'accessoiriser l'ensemble de gants, de bottines, d'une ombrelle et bien évidemment d'un chapeau. Les plus à la mode se font à très larges bords et se garnissent de fleurs, de plumes et de rubans spectaculaires. Demandez conseils à votre modiste ou à une demoiselle de magasin ; celles des Galeries Lafayette en ont toujours de bons et vous pourrez y voir l'avancée des travaux de la coupole de messieurs Chanut et Gruber, laquelle sera inaugurée cet automne.

Chez vous, le matin, une robe de chambre ou un luxueux peignoir est permis. Nous garantissons les kimonos de Babani comme étant du meilleur goût, mais d'autres, plus simples et moins chers, en crépon, seront aussi du plus bel effet. Les robes

d'après-midi, quelle que soit la circonstance, jouent le plus souvent sur la superposition des étoffes et des matières. Nous avons relevé comme d'un goût parfait un modèle de Paul Poiret porté aux courses par Mme de G… Figurez-vous une robe en soie rose pêche décolletée en pointe, manches aux coudes. Par-dessus, une tunique en mousseline écrue, effet croisé sur la poitrine à la manière d'un fichu, dépassant les manches et le bas de la robe. Un falbala en bas et un autre au niveau des genoux, comme au temps de George Sand. Le tout brodé de grands motifs floraux disposés en guirlande, dans un goût tout à fait Restauration. Pour relever ces couleurs pâles, une ceinture en soie façonnée, à décor de roses rouges sur fond violet très vif. Cette tenue était portée avec un large chapeau garni de roses et de marabouts, et des gants longs en chevreau blanc.

Les mêmes effets de transparences, de matières et de superpositions étagées se retrouvent dans nos bals et à l'Opéra, sur des toilettes d'un luxe de circonstance et les spectatrices, comme les danseuses, ont tout à la fois les airs des vertueuses Athéniennes et ceux des audacieuses Merveilleuses. Dans les loges et les salons triomphent les créations de Paquin, Dœuillet, Chéruit, Worth et Callot Sœurs. Les couleurs pastel qui sont les plus adoptées évoquent les douceurs du temps de Louis XV, tout comme le talon courbe de nos escarpins et les bijoux de nos plus éminents joailliers.

Point de chapeaux au bal Mesdames, mais aigrettes et bandeaux orneront gracieusement vos coiffures, que l'on veut toujours volumineuses. Pour celles que la nature aurait négligées, des postiches de la meilleure qualité et d'une utilisation remarquablement simple sont en vente chez les coiffeurs, dans toutes les teintes.

Si vous partez en villégiature, vous n'oublierez pas de bien faire emballer toutes ces merveilles avec force papier de soie, épingles et rubans chez un de nos malletiers-coffretiers-emballeurs. Nous ne présentons plus Vuitton, et sommes sûr que certaines des riches américaines de passage à Paris avant de rejoindre Cherbourg pour rentrer chez elles, enverront comme moi leurs achats rue Scribe. Sans doute les malles de cette Maison auront-elles les honneurs de la traversée inaugurale du Titanic dont les publicités sont arrivées jusqu'à nous et pour laquelle j'ai d'ores et déjà réservé un billet pour rejoindre ma sœur et son mari à Newport.

Le temps presse et le papier manque mais je ne peux vous quitter sans un mot sur les toilettes de ces messieurs. La journée, le veston est toujours en faveur. On le porte avec gilet et pantalon, coupés dans la même étoffe en demi-toilette. Les gentlemen les plus élégants se permettront des couleurs claires en cette saison et conserveront leurs cols amidonnés. Pour les autres le sombre restera de bon ton. Nous rappelons cependant que seule la redingote est autorisée pour les cérémonies et autres circonstances formelles. Les beaux jours invitent les têtes à se couvrir de chapeaux de paille, mais le melon reste porté la journée. Pour le soir, je n'ai rien de neuf à vous apprendre : le bal et l'Opéra imposent le frac et le haut de forme. Le gilet est toujours échancré cette saison. Le smoking n'est autorisé que pour dîner, fumer et aller au Casino, du moins dans la meilleure société. Et qui voudrait donner l'impression d'appartenir à une autre ?

Voilà de quoi vous donner matière à réfléchir mes chères lectrices, et chers lecteurs, et je m'en vais moi-même préparer mes malles pour Cherbourg. Sans doute les salons du Titanic seront-ils l'occasion de comparer le bon goût français aux créations britanniques et américaines.

Blanche de Campignas

SOURCE DES ILLUSTRATIONS : BIBLIOTHÈQUE DES ARTS DÉCORATIFS

Au retour des Bals

LE BAL TITANIC

Richard Powers

Les 28 et 29 juin, j'ai participé à un week-end dansant organisé par mes amis du Quadrille Français. Le samedi matin, j'ai donné un cours de danses de l'époque du ragtime, avec des danseurs venus de plus de pays que jamais : de France (dont Yvonne Vart), d'Italie (nombreux !), de Belgique, de Suisse, d'Allemagne, d'Ukraine, de Russie et des États-Unis (Boudicca Todi y incarnait l'Insubmersible Molly Brown).

J'ai apprécié le mélange de danseurs très sympathiques, non seulement originaires de huit pays, mais aussi de trois générations. Lorsque j'ai enseigné la danse historique à Paris pour la première fois, le groupe principal m'a dit : « On ne fait que des danses du XIXe siècle, pas de ragtime !» J'ai donc enseigné le ragtime et les danses de l'époque du jazz à Paris pour le groupe Zig Zag Steps de Marie Dauvois, pendant deux décennies. Aujourd'hui, enfin, tout le monde ici est ravi de danser les danses de l'époque du ragtime.

Le bal du Quadrille Français nous a ramenés en 1912, à bord du RMS Titanic. La salle était parfaite, avec une piste de danse en bois (rare à Paris), la climatisation pendant une canicule (très rare à Paris), et une vidéo en continu du sillage du navire était projetée.

Le bal était merveilleusement scénarisé, avec des sketches et des performances ininterrompues entre les danses ouvertes à tous. Il y avait des passagers de Première, Deuxième et Troisième Classe (tous

dansant ensemble, bien sûr, malgré la séparation initiale des classes). Chaque partie du bal était spécialisée dans les danses de l'une de ces classes. La partie Troisième Classe était agréablement animée par de la musique irlandaise et une farandole frénétique.

Puis, un brouillard a annoncé la rencontre avec un iceberg, ce à quoi le capitaine Smith assura à tous que le navire était insubmersible et les encourageait à continuer à danser. Lorsqu'il fut clair que le navire était en train de couler, les femmes furent évacuées vers les canots de sauvetage, ne laissant que les hommes, pour danser leurs derniers instants ensemble, sur une valse tristement envoûtante (oui, le Songe d'Automne d'Archibald Joyce, dont certains survivants ont rapporté qu'il s'agissait de la dernière chanson jouée par l'orchestre du navire).

WEEK-END À UZES

Edda Guglielmetti

Avec ses airs de cité toscane, ses pierres aux teintes ocres, son écrin de verdure, ses élégantes architectures et ses hôtels particuliers empreints d'histoire, Uzès incarne une douceur de vivre qui nous a immédiatement conquis.

Ce week-end fut bien plus qu'un simple événement social : il s'est révélé être un véritable voyage dans le temps, une parenthèse enchantée orchestrée par l'Association du Bal Saint-Loup (BSL). Sous la direction inspirée de son intendant des Menus Plaisirs, Didier Alcaïdé, les journées des 7 et 8 juin furent minutieusement imaginées et organisées. Tout au long du week-end, Didier n'a cessé de virevolter d'un lieu à l'autre, veillant avec une attention délicate à ce que chaque invité du BSL soit comblé.

Que tous les artisans de cette merveilleuse fin de semaine soient chaleureusement remerciés pour leur parfaite organisation. Le souvenir de ces journées d'exception perdure dans nos mémoires, tel un éclat de lumière suspendu dans le temps.

La matinée du 7 juin a commencé par une balade gourmande parmi les étals colorés du marché, qui chaque samedi anime la place aux Herbes. Les parfums mêlés de fruits mûrs, de fromages affinés et des tapenades ont guidé les pas dans une atmosphère animée. Ce fut une promenade active, prélude à la première activité du jour : un pique-nique dans la vallée de l'Eure. Les sacs, généreusement garnis de

pâtés, de saucissons parfumés, de fruits gorgés de jus et d'autres délices, promettaient un festin champêtre. Avant de rejoindre les rives de l'Alzon, nous avons cheminé à travers un décor bucolique et romantique, dont la douceur n'était pas sans rappeler le tableau « *En promenade près d'Argenteuil* » de Claude Monet avec les jeux de lumière sur les feuillages et les silhouettes en marche.

Le pique-nique fut un beau moment de partage : échanges de mets, conversations agréables et sourires. Une véritable célébration de la douceur de vivre au bord de l'eau dans un écrin de nature et d'amitié.

Le week-end des 7 et 8 juin s'est déroulé sous le signe de la danse et de l'élégance, coïncidant avec l'événement "1 KM de la Danse", organisé dans le cadre du Festival Uzès Danse. Une belle opportunité qu'a saisie avec enthousiasme Patrick Visseq, président du Cercle Terpsichore et du Bal Saint-Loup, pour faire rayonner l'art chorégraphique du XIXe siècle.

En milieu d'après-midi, au Plan Saint-Étienne, les spectateurs furent charmés par la présentation de l'Association du Cercle Terpsichore et l'historique des danses d'époque. Les dames, parées de robes à tournure aux teintes chatoyantes, et leurs cavaliers, élégamment vêtus de frac ou d'uniforme, ont évoqué avec brio les fastes des bals d'antan. *Le Quadrille français*, véritable vedette des salons du XIXe siècle, ouvrit la démonstration qui se clôtura dans un tourbillon d'applaudissements nourris.

Après la démonstration, le temps était venu de la promenade. Invités à rejoindre l'Hôtel de Ville pour le bal, les participants partis en cortège depuis la place aux Herbes, ont déambulé avec élégance dans les ruelles du centre historique. Le passage de cette joyeuse procession, tout droit sortie d'un autre siècle, a enchanté Uzétiens et visiteurs, tous sourires aux lèvres devant ce spectacle inattendu.

Impossible de passer inaperçus : plus de quatre-vingts personnes vêtues de costumes d'époque, robes à tournure aux étoffes colorées, fracs impeccables et uniformes d'apparat, formaient un tableau vivant digne des plus belles pages d'un roman du XIXe siècle.

Sur la place du Duché, *Le Quadrille français* fut une nouvelle fois dansé, avec panache, par l'ensemble des participants. La place a vibré au rythme des pas cadencés et des applaudissements. Ce fut un instant suspendu, où la danse devenait langage, et une élégante célébration du passé.

Mais avant de rejoindre la salle de bal, un instant tout particulier nous attendait. Réunis dans la cour du château d'Uzès, nous avons écouté les mots de bienvenue du duc Charles de Crussol, fils aîné du duc Jacques d'Uzès, il avait tenu à nous rencontrer. Nous avons été honorés par cette rencontre.

Le charme a si bien opéré que même le téléphone du duc ne resta pas inactif : quelques clichés, sans doute, pour immortaliser cette scène hors du temps, où l'histoire semblait se mêler au présent avec une rare harmonie.

Il faut dire que le spectacle qui s'offrait à lui avait de quoi impressionner : plus de quatre-vingts personnes en costumes d'époque, tous incarnant l'élégance de la fin du XIXe siècle, plongeaient le duché dans ses lointains souvenirs.

Après cette rencontre, la belle assemblée dans un doux frou frou de soie et un murmure de voix feutrées a rejoint l'Hôtel de Ville et le Salon Racine pour le bal. À l'entrée, des vases Médicis débordant de fleurs aux teintes éclatantes et aux doux parfums ont accueilli les invités, tandis qu'une subtile fragrance flottait dans l'air. La salle de bal, délicatement parfumée, enveloppait les danseurs dans une atmosphère festive.

Pour les membres du Cercle Terpsichore, quelle fut la surprise : danser dans une salle parfumée, comme on le faisait au XIXe siècle. À cette époque, il était courant de parfumer les lieux de bal en vaporisant des essences sur les rideaux, les tapisseries. On utilisait aussi des brûle-parfums ou des pots-pourris, qui diffusaient lentement leurs senteurs dans l'espace, ajoutant de la magie à la soirée.

Le "vicomte de Launay" pseudonyme utilisé par Delphine de Girardin, femme de lettres française du XIXe siècle, pour signer ses *Lettres parisiennes*, dans lesquelles elle exprimait ses opinions et observations

sur la société de son époque, évoque cette pratique dans l'une d'entre elles (Lettre V, datée du 21 février 1841, publiée dans l'édition Lévy, Paris, 1857, tome 4, p. 141 et suivantes).

Le thème du bal se référait à l'année 1880, en hommage à la duchesse Anne de Rochechouart de Mortemart, duchesse d'Uzès (1847-1933), figure emblématique de la ville qui nous accueillait. Cette célébration marquait la fin de son deuil, et avec elle, le retour à la lumière : place à la joie, à la danse et aux éclats de rire. Arrière-petite-fille de Barbe-Nicole Clicquot-Ponsardin, la célèbre veuve Clicquot, la duchesse ne pouvait être honorée autrement que par un flot généreux de champagne.

Le bal fut un véritable succès. Les danses se succédèrent dans une atmosphère chaleureuse et festive. Comme à l'accoutumée, les séquences chorégraphiées furent ponctuées de pauses gourmandes autour d'un somptueux buffet, où l'on savourait des amuse-bouches raffinés, des salades délicates et de savoureuses verrines.

Les prestataires ont su faire bien plus que répondre aux attentes : ils les ont sublimées. Avec une parfaite compréhension de la volonté du BSL de privilégier les produits locaux, chacun a apporté sa touche d'excellence. Le traiteur Teissier a enchanté les papilles avec un buffet raffiné aux saveurs du terroir subtilement accompagnées par les vins du Domaine Saint Firmin ; Christine, la fleuriste, a insufflé une poésie végétale à chaque recoin ; et Anthony, le pâtissier, a ravi les gourmands avec ses macarons délicats, aussi jolis que savoureux. Une belle symphonie de talents locaux, orchestrée avec passion et savoir-faire.

Autour du buffet, les conversations allaient bon train, émaillées de rires complices et, sans doute, de quelques indiscrétions charmantes.

À minuit, tel un clin d'œil au bal de Cendrillon, la fête toucha à sa fin. Il fut difficile de se séparer : les adieux et les souhaits de bonne nuit se prolongèrent sur le seuil de la salle de bal et le long des escaliers. Dans l'esprit des convives résonnaient encore les notes enivrantes des valses, polkas et mazurkas, tandis que leurs silhouettes s'évanouissaient dans la douceur nocturne des rues d'Uzès, au sortir de l'Hôtel de Ville.

Durant la nuit le temps, discret artisan de l'illusion, fit silencieusement son œuvre. Et lorsque le dimanche 8 juin s'éveilla, c'est en 1900 que nous ouvrîmes les yeux. Les dames, gantées avec soin, parées de robes aux étoffes légères et coiffées de chapeaux aux larges bords, rivalisaient d'élégance. Les messieurs, quant à eux, n'avaient point oublié leur canotier ni leur canne, accessoires indispensables à toute promenade digne de ce nom.

Ainsi parés, nous étions prêts à entamer la journée par une charmante balade en calèche à travers les rues d'Uzès. Parfaitement accordés à l'élégance de l'architecture environnante, nous étions dans un autre temps. L'équipage mené par Bénédicte et son compagnon avançait au rythme mesuré des chevaux, dont les sabots résonnaient sur les pavés anciens, conférant à la promenade une aura de romantisme et une douce mélancolie.

La promenade en calèche fut suivie d'une intéressante visite à pied de la ville. Notre guide, Sylvie, passionnée et captivante, nous entraîna avec enthousiasme dans Uzès : ruelles pavées, cours discrètes d'hôtels particuliers, places baignées de soleil, et jusqu'à la cathédrale. Nous l'avons suivie avec la même ferveur que les enfants fascinés par le joueur de flûte d'Hamelin, suspendus à ses récits.

Aujourd'hui, Uzès séduit par son charme romantique et son atmosphère paisible, mais jadis, elle fut un centre commercial florissant. Au XVIIIe siècle, l'élevage de vers à soie et la fabrication de textiles apportèrent richesse et renommée à la ville. Puis, en 1862, l'usine de réglisse ZAN ouvrit ses portes, propulsant Uzès au rang de capitale de la réglisse. En 1986, Haribo acquit Ricqlès-ZAN, et depuis, la ville peut s'enorgueillir d'abriter le seul musée Haribo au monde.

Les spécialités culinaires et les trésors du terroir viennent parfaire ce tableau, contribuant à la renommée d'Uzès et à son irrésistible pouvoir d'attraction. Chaque rue, chaque pierre semble raconter une histoire, et chaque saveur, un souvenir.

À Uzès, la découverte se fit avec entrain : à pied, en calèche, parfois même en dansant. Tous les moyens furent bons pour parcourir les ruelles et découvrir les secrets de cette ville au charme discret. Seul le bateau manquait à l'appel, une absence presque cocasse, tant Uzès semble flotter entre la mer Méditerranée et les Cévennes.

Mais voilà qu'à l'Ancien Évêché, une exposition vint combler ce manque : *« La dynastie des Roux, témoins d'une épopée maritime et commerciale »*. Les Roux, famille d'aquarellistes passionnés, ont traversé les siècles en peignant les navires avec une précision presque maniaque. Antoine, le père, et ses fils Frédéric et François, parmi les plus renommés, ont su capturer l'âme des bateaux marchands et des vaisseaux de guerre du XVIIIe au XIXe siècle.

Leurs aquarelles nous ont embarqués dans un voyage sans mer. L'exposition, ponctuée d'objets marins et de maquettes, offrait une immersion dans l'univers des flots et des voiles, comme une promenade en mer… sans quitter Uzès.

Après toutes ces flâneries et enrichissements culturels, l'heure était venue de rejoindre le restaurant Midi à l'Ombre, véritable havre de paix niché dans une ruelle pavée.

C'est dans un éclat de rire et de jupon virevoltant, façon French cancan tout droit sorti d'un cabaret parisien, que Frédéric nous accueillit. Le décor était planté, la pause déjeuner promettait d'être festive.

Installés dans le jardin ombragé par un arbre centenaire, nous avons partagé un repas convivial, sous la fraîcheur des feuillages et le murmure des conversations.

Une fois attablés, les dames ont ôté leurs gants, tandis que les messieurs ont déposé canne et canotier. Le repas, savoureux et raffiné, célébrait les produits locaux et de saison ; les saveurs provençales ont séduit nos papilles.

Les dames, vêtues de jupes aux couleurs vives, de robes blanches, coiffées de chapeaux de paille ou ornés de plumes, et les messieurs, en tenue claire, chemise et gilet, composaient un tableau vivant qui n'était pas sans rappeler *Le Déjeuner des canotiers* peint par Auguste Renoir. Un petit air de bords de Seine flottait sur Uzès…

Et comme porté par la magie du moment, des couples se sont formés spontanément, se laissant entraîner par une valse légère jouée par René à l'orgue de Barbarie.

L'espace d'une danse, le temps s'est suspendu, enveloppant le jardin d'une grâce intemporelle.

En après-midi, la cour de l'Hôtel de Ville s'était métamorphosée en une véritable piste de danse. Parquetée pour l'occasion, elle accueillit les participants du week-end à Uzès, tous réunis dans une joyeuse effervescence. Quatre-vingts danseurs en costume Belle Époque s'élancèrent au son du *Boston à trois* et autres danses aux noms curieux : *La Tonkinoise*, *Teddy Bear*, et bien d'autres encore.

Le public, venu en nombre, ne se contenta pas d'admirer : il fut invité à entrer dans la danse. Patrick Visseq, maître à danser passionné, partagea avec enthousiasme les secrets des chorégraphies du XIXe siècle. Grâce à ses explications pleines d'entrain, les spectatrices et spectateurs, charmés par les invitations de belles dames et de galants messieurs, se laissèrent convaincre… et prirent plaisir à se joindre à certaines danses.

Les sourires fleurissaient sur toutes les lèvres, et l'ambiance était à la fois festive et rétro. La journée, et le week-end, s'achevèrent dans la bonne humeur, sous les derniers rayons du soleil couchant.

Et si, comme Marcel Proust dans *À la recherche du temps perdu*, l'on souhaitait raviver le souvenir des moments vécus… il suffirait d'un effluve. *Uzès 1880*, eau de Cologne délicate et fleurie, créée spécialement pour les journées des 7 et 8 juin par Claire Merryl, en serait le parfait antidote.

Offert par l'Association du Bal Saint-Loup à chaque participant sous la forme d'un petit flacon vaporisateur, ce parfum agit comme un déclencheur de mémoire, un talisman olfactif capable de faire ressurgir les ambiances, les émotions et les instants précieux vécus durant ce week-end provençal. Une seule vaporisation, et voilà que renaissent les danses au Plan Saint-Étienne, le bal du 7 juin, les robes blanches et les chapeaux de paille, les rires dans la cour de l'Hôtel de Ville, les saveurs du restaurant Midi à l'Ombre… et ce soleil doré qui s'attardait sur Uzès comme pour prolonger la magie.

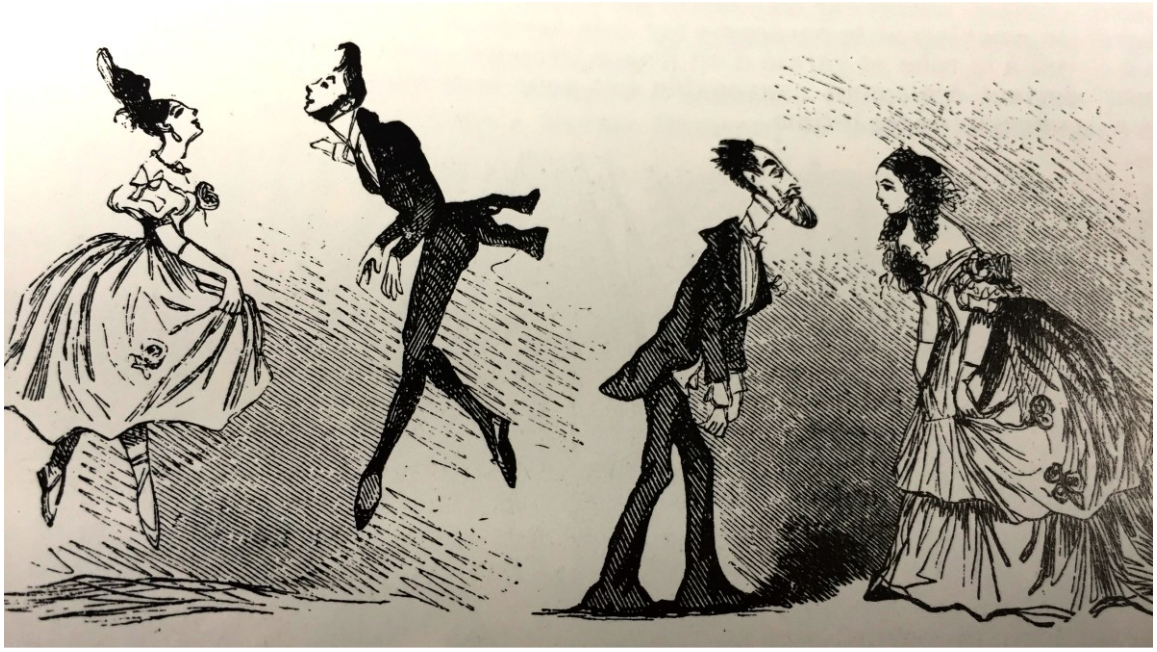
Et lorsque la modernité vient subtilement rencontrer le charme du passé, Rony à la vidéo et Rémy, le photographe, nous offrent un voyage dans le temps, en mouvement et en musique. Grâce à leurs regards sensibles et leur talent, chaque instant devient une scène vivante, une mémoire d'images, délicatement orchestrée.

Ça, Mesdames et Messieurs, ce fut Uzès !

Un peu d'humour pour la Fin …

La Danse dans les Salons

Autrefois **Aujourd'hui**



« La jeunesse est une maladie dont on finit par guérir »